76

PHOTOGRAPHIE

AUX

POUDRES D'OR

D'ARGENT ET DE COULEURS

PAR GEYMET

8, Rue Neuve-Saint-Augustin, 8

PARIS

PARIS

IMPRIMERIE SERINGE FRÈRES, PLACE DU CAIRE, 2.

1873

176. 2

PHOTOGRAPHIE

AUX

POUDRES D'OR
D'ARGENT ET DE COULEURS

PAR GEYMET

8, Rue Neuve-Saint-Augustin, 8

PARIS

PARIS
IMPRIMERIE SERINGE FRÈRES, PLACE DU CAIRE, 2.

—

1873

PHOTOGRAPHIE

AUX

POUDRES D'OR, D'ARGENT

ET DE

COULEURS

AVANT-PROPOS

Il importe de dire que ce procédé n'est pas un simple amusement destiné à occuper les loisirs, mais une méthode sérieuse, nouvelle dans ses applications et qui remplacera tôt ou tard la photographie au charbon.

En apportant quelques soins aux détails de l'opération, on reproduira avec une finesse extrême les demi-teintes les plus délicates et on multipliera les portraits de famille, les dessins, le paysage et les plans avec la perfection et la netteté du modèle.

SUJETS A REPRODUIRE

Les photographies vendues par le commerce et les portraits livrés aux familles par le photographe servent de clichés.

Les gravures, les lithographies, les dessins à la plume ou au crayon sont également reproduits sans le secours d'aucun instrument.

OBSERVATION

On commence, avant toute opération, par verser dans un verre la moitié du flacon n° 3, et la moitié du flacon n° 4. Cette préparation doit être faite dans un endroit peu éclairé.

On filtre ensuite.

Le résultat du mélange s'appelle : *Liqueur sensible.*

MÉTHODE

Il est indispensable de décoller les photographies du carton et de doubler les gravures et les dessins imprimés sur papier chine.

On les soumet pendant cinq ou dix minutes à l'action dissolvante de l'eau chaude. On les détache ensuite sans difficulté et on laisse sécher le papier.

PREMIÈRE OPÉRATION

NOTA. — (*On lira aux notes portant le même numéro le développement de chacune des 4 opérations de la méthode.*)

Le papier est rendu transparent comme le verre en l'imbibant, à l'aide du doigt, du contenu du flacon n° 1. On le place ensuite entre deux feuilles de papier buvard pour éponger l'excès de la préparation. On peut recommencer quelques heures après si le papier perd de sa transparence.

Ce traitement n'est pas indispensable. On peut se servir de la photographie simplement décollée quand elle est sèche.

Si on rend la photographie transparente, on doit interposer la feuille de mica renfermée dans la boîte, entre l'épreuve et le verre préparé.

DEUXIÈME OPÉRATION

Dans la partie la plus sombre de l'appartement, ou mieux dans un cabinet obscur, éclairé par une bougie, ou encore dans une pièce quelconque dont la lumière

a été voilée par du papier jaune transparent, collé sur les carreaux, on verse sur un verre nettoyé avec un chiffon imbibé du liquide contenu dans le flacon n° 2, et bien essuyé ensuite, le mélange fait avec les flacons n°s 3 et 4.

On sèche ensuite le verre sur la flamme de la lampe à alcool, en chauffant également toute la surface. Ce point est important. Le verre n'est jamais trop sec, mais on doit se garder de brûler le produit en chauffant trop pour aller vite.

On ouvre après le châssis à reproduction. On place le portrait ou le paysage sur le verre qui sert de fond au châssis et ensuite le verre sur l'image.

Le côté préparé du verre doit être en contact avec le papier. On referme l'appareil et on le porte à la lumière.

TROISIÈME OPÉRATION

On expose 5 minutes à l'ombre et 2 minutes au soleil. On reporte ensuite le châssis dans le cabinet noir et on passe à l'aide du blaireau sur le verre retiré du châssis la poudre noire, sépia, rouge ou bleue, ou bien la poudre d'or. C'est le côté préparé du verre qui doit recevoir la poudre colorante.

Le dessin se montre aussitôt, mais il est très-faiblement accusé.

Après une demi-minute de repos, on recommence à passer la poudre avec le blaireau. Le dessin s'accentue davantage. On s'arrête encore pour ne pas fatiguer la couche et après 30 ou 40 secondes d'attente ou plus, on renforce à la poudre pour la 3e fois. Il est rare que le dessin ne soit pas complet après ce dernier développement, on doit tenir le dessin faible et peu chargé.

QUATRIÈME OPÉRATION

On couvre ensuite le verre avec le liquide sirupeux du flacon n° 5. Cette opération se fait en pleine lumière, loin de la bougie et du feu, et après 25 ou 30 secondes d'attente on place le verre dans une cuvette ou l'on a versé le produit renfermé dans le flacon n° 6.

Après 5 ou 6 minutes, l'image se détache et tend à quitter son support. On la transporte (le verre lui servant de soutient) dans une seconde cuvette pleine d'eau fraîche. On doit, avant de plonger le verre et l'image dans l'eau, couper les bords de la pellicule qui adhère aux arêtes du verre.

L'épreuve soulevée par l'eau flotte alors librement à la surface du liquide.

On passe en dessous un carré de papier gélatiné et brillant renfermé dans le nécessaire, et on soulève la

pellicule sur le papier hors de l'eau. On étend les plis en s'aidant avec le doigt et on laisse sécher.

On monte enfin l'épreuve sur carton quand elle est assez sèche pour être découpée.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

CORRESPONDANT A CHAQUE NUMÉRO DE LA MÉTHODE.

Nous avons dit que les photographies décollées remplaçaient le cliché. Le cliché est le verre sur lequel le photographe peut tirer un nombre illimité d'épreuves. Le cliché ne sort jamais des mains du photographe. L'avantage de notre méthode consiste à supprimer le cliché type et à le remplacer par une simple photographie. Les épreuves obtenues par notre méthode sont des plus inaltérables.

Nous avons dit dans la deuxième opération qu'il fallait nettoyer le verre avec le liquide du flacon n° 3. Le résultat dépend de la manière dont le verre est nettoyé. Ce point est capital.

On verse donc sur le verre 5 ou 6 gouttes du liquide, et on frotte vigoureusement avec un tampon de coton. Il faut essuyer après avec un linge propre.

Avant de verser la liqueur sensible, on passe un blaireau sur le verre pour enlever la poussière qui s'y porte par attraction et qui est invisible à l'œil.

La liqueur sensible doit être filtrée avec un soin minutieux, si on veut obtenir des épreuves sans taches et sans piqûres.

Pour que le liquide soit bien distribué, on tient la glace horizontalement et d'aplomb, et on verse le produit sur la partie du verre la plus éloignée de la main. La liqueur sensible doit couler en nappe égale. On peut recommencer l'opération et verser une seconde couche si le premier résultat n'est pas satisfaisant. On reçoit l'excédant dans un flacon à part. Après filtration on peut le remettre dans le premier flacon,

OBSERVATION

Il y a deux causes qui empêchent la liqueur sensible de s'étendre uniformément sur la glace:

1° Si le verre n'a pas été bien nettoyé, la couche se retire et laisse des places vides qui formeront tache sur l'épreuve. Cet accident se produit régulièrement quand le chiffon qui sert au nettoyage a été en contact avec un corps gras;

2° Par une température humide et froide, la nappe sensible coule sur le verre et n'y contracte aucune adhérence. Il suffit alors de chauffer légèrement le verre sur la flamme de la lampe à alcool et tout rentre dans l'ordre.

Après avoir versé la liqueur sensible, on éponge avec un chiffon de papier de soie le bas de la glace où l'excédant s'accumule, et on sèche sans attendre.

Le châssis est le carré en bois à fond de verre. Pour s'en servir, on soulève d'abord la barette et on enlève la planchette doublée en drap.

On place la photographie ou le dessin sur la glace, le côté imprimé en dessus. Si le papier qui porte l'épreuve a été rendu transparent par l'emploi du flacon n° 1, on applique sur l'épreuve la feuille de mica renfermée dans la boîte, et la glace est posée chaude sur cet écran transparent. Nous plaçons donc dans le châssis : 1° la photographie ; 2° la feuille de mica, et 3° le verre, *le côté préparé* sur le mica.

On remet la planchette. La barette est ensuite rabattue pour établir le contact par pression des ressorts que l'on fixe avec les crochets.

On porte alors le châssis à la lumière.

Il est bon d'exposer en plein soleil. La lumière doit agir pendant 2 minutes. Si le châssis est placé à l'ombre, l'exposition doit durer de 10 à 20 minutes, suivant l'intensité de la lumière. Il vaut mieux ne pas opérer quand le temps est sombre et humide.

N° 3

Le développement de l'image est le point essentiel. L'opération est délicate, mais facile. Elle doit être réglée sur l'état de la température.

Si le temps est sec, les taches sont peu à craindre, mais l'image se forme difficilement. Elle se montre à peine après le premier passage du blaireau chargé de poudre. (On doit toujours, dans les premiers essais, se servir de poudre noire ou brune.) Si l'image ne s'accusait pas avec une certaine énergie quand on passe la poudre pour la deuxième fois, on transporterait la glace à l'abri du jour et pendant une demi-minute dans un endroit frais. La poudre noire s'attachera ensuite avec facilité sur la couche. Le cas n'est pas ordinaire. On n'a recours à ce moyen que dans les grandes chaleurs de l'été.

On doit, d'autre part, prendre certaines précautions, quand la température est humide. Il faut alors passer la glace, au sortir du châssis, sur la flamme de la lampe à alcool. On doit bien se garder de la chauffer. Il suffit de chasser la buée avant d'appliquer la poudre avec le blaireau. Il faut à peine tiédir le verre.

OBSERVATION

SUR L'APPLICATION DES POUDRES.

Pour développer l'épreuve avec une régularité parfaite et éviter les taches, on doit, en commençant, charger le blaireau de très-peu de poudre. Il suffit de le passer deux ou trois fois sur la matière colorante, et de le

secouer ensuite légèrement pour qu'il en retienne le moins possible.

On le promène délicatement sur toute la surface du verre, en effleurant à peine la couche sensible. Après le premier développement, on opère plus librement en exerçant une pression plus forte, avec le blaireau chargé de plus de poudre.

COLORIS DU PAYSAGE

Quand le dessin est visible après le premier saupoudrage et que l'ensemble de l'épreuve est bien marqué, on peut avec des blaireaux de grosseurs appropriées, développer le ciel avec la poudre bleue, colorier les arbres avec du vert et donner à chaque partie le ton qui lui convient.

On doit pour se rendre compte du travail, placer un papier blanc sur la table. Ce papier, qui sert d'écran, reflèchit la lumière de la bougie et permet de suivre par transparence la venue du dessin. Nous répétons ici qu'il est essentiel de tenir l'épreuve très-faible. Elle sera toujours suffisamment accusée, quand elle sera transportée sur le papier.

On se rendra compte du temps de pose en développant l'épreuve.

Si le verre se couvre sous le passage du blaireau d'une couche régulière grise, sans blanc et sans

lumière. Le châssis n'est pas resté assez au jour. On recommencera l'opération et on laissera le châssis plus longtemps à la lumière.

Si après le second passage de la poudre, les ombres seules se montrent sans les demi-teintes ; l'exposition à la lumière aura été trop prolongée. Il faudra donc recommencer et diminuer le temps de pose.

L'épreuve se montrera avec une grande harmonie entre les blancs et les noirs, si on évite ces deux excès.

N° 4

Nous avons conseillé d'attendre 25 ou 30 secondes avant de jeter la glace dans la cuvette contenant le liquide du flacon n° 5.

Si on opérait avant ce laps de temps, la couche, qui doit former pellicule, serait raccornie par le contact de l'eau, et si on retardait trop l'immersion, l'image ne pourrait plus se détacher du verre.

On peut conserver l'image sur le verre sans le transporter sur papier. Ces images, qui ont une grande finesse quand elles sont bien amenées, peuvent servir de transparents pour la lanterne magique. Elles remplacent les lithophanies et les vitraux, mais il faut dans ce cas, les développer plus vigoureusement.

Il y a plusieurs manières de transporter l'image sur le papier. On peut simplement passer le papier gélatiné,

qui est résistant, sous la pellicule qu'on a mise dans l'eau fraîche. Mais avec cette méthode on a quelque difficulté à éviter les plis.

On réussit mieux en retirant la pellicule de l'eau sur le verre. On la recouvre avec une feuille de papier blanc ordinaire, préalablement mouillé. On rabat le bord de la pellicule sur le papier, on enlève l'image qui est emportée sur le papier et on l'applique sur un second verre.

On mouille alors le papier gélatiné dans l'eau fraîche et on l'applique sur l'épreuve en pressant délicatement avec le doigt pour chasser les bulles d'air. L'épreuve s'attache à la gélatine. On retourne le tout et on enlève le premier papier qui couvre l'épreuve.

On crève ensuite les bulles d'air.

On peut placer une feuille de papier de soie sur le transport et presser légèrement avec un peu de coton pour faciliter l'adhérence. On laisse enfin sécher l'épreuve et on la monte sur carton bristol.

GEYMET.

Produits pour 1 litre de liqueur sensible

(avec la formule)

8 FRANCS

Le Nécessaire complet, 60 francs.

LIQUEUR SENSIBLE

FORMULE :

Eau.	1,000	grammes.
Glucose.	100	»
Miel.	5	»
Gomme.	50	»
Eau saturée de Bi-chromate d'ammoniaque.	250	»

On mêle le tout ensemble et on filtre après dissolution.

Typ. Seringe Frères, place du Caire, 2.

OUVRAGES ÉDITÉS

PAR LA MAISON GEYMET ET ALKER

8, Rue Neuve-Saint-Augustin, Paris

Traité pratique sur l'Émail photographique. deuxième édition.	6 fr.
Gravure Héliographique et galvanoplastie. .	4 »
Polychromie.	0 75
Traité de Photolithographie.	10 »

Produits Photographiques & Appareils

PLAQUES D'ÉMAIL & POUDRES VITRIFIABLES

PRODUITS ET APPAREILS POUR LA GALVANOPLASTIE

TÉLÉGRAPHIE, SONNERIES ÉLECTRIQUES

Leçons de Photographie, de Gravure Héliographique, d'Émail, de Litho-Photographie

---

TYP. SERINGE FRÈRES, PLACE DU CAIRE, 2.